

L'articulation entre la diversité des modèles productifs et la variété du capitalisme.

Yannick LUNG

GERPISA et GRES

Entre la firme représentative de l'analyse de l'équilibre partiel (hypothèse d'homogénéité / identité) et l'hétérogénéité radicale de l'approche évolutionniste, il existe de nombreux travaux qui se sont attachés à proposer une analyse de la diversité des formes d'organisation, la littérature en théorie de l'organisation étant particulièrement foisonnante en la matière. La présente contribution n'a pas ambition de synthétiser l'ensemble de ces travaux. S'inscrivant dans le cadre du projet ESEMK (The European Socio-Economic Models of the Knowledge-based society, 6^{ème} PCRD) qui s'attache à étudier la dynamique de la variété des modèles socio-économiques au sein de l'Europe, elle se focalisera sur une partie beaucoup plus limitée de la littérature, celle qui s'efforce de penser la diversité des modes d'organisation de la firme en relation avec l'analyse de la variété des formes du capitalisme, autrement dit qui articule les modèles d'organisation avec l'environnement institutionnel dans lequel évoluent les entreprises. Le point d'attaque privilégié ici est l'articulation micro/macro, ce qui conduit aussi à ne pas prendre en compte les travaux qui ne s'intéressent qu'au niveau sectoriel, comme les débats sur les « business models » qui qualifieraient les firmes. Mais l'articulation micro/macro ne peut faire l'économie du niveau intermédiaire, celui de l'industrie, qui reste l'arène dominante de structuration du processus concurrentiel.

En se focalisant sur les approches de la diversité des formes institutionnelles qui articulent les échelles micro (la firme), méso (l'industrie / le secteur) et macro (l'économie, le pays), on retrouve deux types de positions. La première repose sur une hypothèse d'*isomorphisme* entre le niveau de la firme et celui de l'environnement institutionnel. Ces approches mettent l'accent sur l'importance des contraintes institutionnelles qu'exerce l'environnement, contraintes qui conduisent à une forme dominante, si ce n'est exclusive, d'organisation. On la retrouve formulée ainsi par Jackson :

“Institutional constraints... often lead to institutional isomorphism whereby organizations to adapt similar structures and routines” (Jackson, 2004)

Ces approches peuvent être dynamiques : la succession de différentes formes d'organisation (modèles) à travers l'histoire du capitalisme (l'évolution des formes d'organisation de la firme) est moteur et/ou conséquence des transformations du capitalisme. Elles sont aussi synchroniques mettant l'accent sur la singularité de l'organisation de la firme dans les différents contextes nationaux. On parle volontiers du « modèle français », du « modèle allemand », etc. pour qualifier le particularisme des économies nationales et/ou de leurs firmes domestiques.

Dans les deux cas, il n'y a qu'un mode – dominant si ce n'est exclusif – d'organisation qui s'articule avec l'environnement socio-économique et qui sera sélectionné car seul efficace. Bien sûr la variété des modèles socio-économiques va se traduire par une diversité des formes d'entreprise entre pays, voire entre secteurs, mais au sein d'un même contexte géographique

ou historique, il y aurait une seule façon de s'organiser de façon efficace. On retrouve donc l'hypothèse d'un « one best way » qui revient sous d'autres apparences.

La deuxième position est celle qui fonde le projet ESEMK (Amable, Lung.). Elle prend comme hypothèse de départ, la diversité des modèles d'organisation de la firme au sein d'un même environnement institutionnel : celui d'une industrie donné dans un pays. Cette diversité est au coeur même de la dynamique institutionnelle : il existe des relations de complémentarité / rivalité / altérité entre les modèles qui fondent, en partie, le changement institutionnel.

Partant de la grille d'analyse des *modèles productifs* proposées par Robert Boyer et Michel Freyssenet à partir des travaux du GERPISA portant sur l'histoire de l'industrie automobile, il s'agira d'envisager les conditions de l'application de cette grille dans d'autres secteurs et son articulation avec les niveaux méso et macro, notamment dans le croisement de la grille d'analyse des modèles sociaux d'innovation et de production (Amable) pour préciser les interactions et les dynamiques entre ces différents niveaux.

Plan du papier

1. L'hypothèse isomorphique : l'organisation de la firme déterminée par l'environnement institutionnel

1.1 Les approches historiques

1.1.1. Histoires de mains

1.1.2. Firme et périodisation du capitalisme

1.2 La diversité des formes contemporaines du capitalisme

1.2.1 L'isomorphisme macro-micro

1.2.2 L'isomorphisme méso-micro : la variété intersectorielle des formes d'organisation

2. La double dimension de la diversité : organisationnelle et institutionnelle

2.1. L'analyse de la diversité des modèles productifs

2.1.1 La grammaire de la grille d'analyse du GERPISA

2.1.2. Les points en débat

2.2 A la recherche d'une articulation micro/méso/macro

2.2.1 La compatibilité micro/macro

2.2.2 La dimension méso

2.2.3 Du changement micro au changement institutionnel : hybridation et contamination

Conclusion